Jamard, Jean-Luc, Terray, Emmanuel & Xanthakou, Margarita (dir.). -- *En substances. Textes pour Françoise Héritier*. Paris, Fayard, 2000, 604 p.

Michèle Dacher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/92>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.92

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1390-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Michèle Dacher, « Jamard, Jean-Luc, Terray, Emmanuel & Xanthakou, Margarita (dir.). -- *En substances. Textes pour Françoise Héritier*. Paris, Fayard, 2000, 604 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 162 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/92> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.92

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Jamard, Jean-Luc, Terray,
Emmanuel & Xanthakou, Margarita
(dir.). -- *En substances. Textes pour
Françoise Héritier*. Paris, Fayard,
2000, 604 p.

Michèle Dachet

Ce livre est un superbe hommage à l'oeuvre et à la personne de Françoise Héritier. Les contributions constituent des analyses de sa démarche, de sa méthode, de ses découvertes théoriques, des thèmes qu'elle a abordés ainsi que des applications de ses résultats dans différents champs de l'anthropologie.

Le texte de présentation rappelle son itinéraire. Chez les Samo du Burkina Faso, elle recueille les données concernant deux mille mariages, invente les outils informatiques nécessaires au traitement d'une telle masse d'informations et découvre que les systèmes de type omaha, malgré leur apparente structure complexe, fonctionnent à peu près comme des systèmes élémentaires ; aussi les dénomme-t-elle « semi-complexes ». Mais surtout, partie du structuralisme de Lévi-Strauss, elle le dépasse en découvrant des universaux qui, non seulement rendent compte de la totalité des systèmes de parenté et d'alliance, mais encore informent l'essentiel des faits sociaux. Elle pose que l'opposition masculin/féminin, observée à partir des corps et de la différence anatomique des sexes, est la matrice conceptuelle de la dyade identique/différent, et de toutes celles (froid/chaud, sec/humide, etc.) qui en découlent. Notant que parmi l'ensemble des systèmes de parenté logiquement concevables, certains ne sont jamais réalisés, elle découvre que les termes de cette dyade ne sont pas équivalents mais toujours hiérarchisés au profit du masculin ; c'est ce qu'elle nommera la « valence différentielle des sexes ». Elle énonce une seconde loi, procédant également de l'observation des corps : les fluides corporels des parents de même sexe ne doivent jamais entrer en contact, serait-ce par l'intermédiaire d'un partenaire commun. Une telle rencontre d'identiques à travers un tiers constituerait

ce qu'elle a appelé un « inceste du deuxième type ». Les trois « piliers » de toute société reconnus par Lévi-Strauss -- la prohibition de l'inceste, la répartition sexuelle des tâches et une forme socialement reconnue d'union sexuelle -- sont ainsi rendus solidaires par la valence différentielle des sexes. S'interrogeant sur l'universalité de la domination masculine, Françoise Héritier répond que seules les femmes ont le « privilège exorbitant » de mettre au monde non seulement leurs « identiques » -- les filles -- mais encore leurs « différents » -- les garçons. Elles semblent ainsi détenir l'aptitude exclusive à l'engendrement et donc la responsabilité entière de la stérilité. C'est pourquoi les hommes se sont attachés à contrôler leur fécondité, à se l'approprier sur le triple registre conceptuel, symbolique et social, retournant ainsi l'avantage biologique féminin en handicap social. Françoise Héritier, qui s'est toujours engagée dans les luttes contemporaines de tout son poids d'anthropologue mondialement connue, pense que, sous certaines conditions, la réappropriation par les femmes du contrôle de leur fécondité pourrait être une voie menant vers l'égalité des genres.

Un premier ensemble de cinq contributions, intitulé « Connexions », réunit des commentaires sur la démarche de Françoise Héritier. J.-L. Jamard considère que ses théories prouvent leur validité par le grand nombre de faits dont elles rendent compte, tandis que L. Scuba souligne son apport au structuralisme alors même qu'elle s'en démarquait. À propos de l'interdit de l'inceste, E. Roudinesco précise les innovations de Françoise Héritier par rapport aux théories de ses illustres prédécesseurs, Freud et Lévi-Strauss. V. Nahoum-Grappe décrit l'« aventure épistémologique » fascinante que constituaient ses cours, et J. Kawada traite de l'historicité en pays mossi, texte fort intéressant en soi, mais dont le lien avec le propos d'ensemble de l'ouvrage apparaît un peu flou.

La deuxième et plus longue partie (230 pages) concerne la voie royale des études de Françoise Héritier : la parenté et l'alliance. M. Bettini, illustrant la prépondérance du masculin, décrit le glissement sémantique du mot latin *parentes*, participe passé du verbe *pario*, accoucher, de la mère à l'ensemble de la parenté. À partir de la polygynie sororale du plateau Rukuba, J.-C. Muller montre qu'il existe un continuum allant de certains systèmes à mariages secondaires à des systèmes permettant le divorce et le remboursement, mais que tous distinguent entre une zone territoriale de prohibition où on ne peut prendre en mariage secondaire des femmes déjà mariées et une zone située au-delà où le rapt de femmes mariées est permis ; donc que la notion d'inceste du deuxième type est toujours présente et sa pratique toujours réglementée. M. Houseman se propose d'illustrer un autre invariant qui parcourt l'œuvre de Françoise Héritier : une reconnaissance du rôle essentiel joué par l'implicite dans le fonctionnement des systèmes socioculturels. Celui-ci, couplé à la logique de l'identique et du différent, permet d'expliquer comment les Beti du Cameroun présentent certains lignages comme à la fois étrangers et non-étrangers. Rôle structurel de la différenciation de genres et/ou logique des fluides sont également appliqués par P. Bonte à une comparaison des systèmes de parenté arabe et touareg, par É. Conte aux interdits matrimoniaux dérivés de l'allaitement dans le monde persan, par S. d'Onofrio à des croyances siciliennes, par L. S. Barry au monde peul. Celui-ci se livre en outre à une brillante démonstration sur la manière dont l'anthropologue, au moyen de raisonnements déductifs, peut reconstruire la logique normative d'une société à partir de pratiques empiriques fragmentaires. Le mode de fonctionnement des systèmes d'alliance semi-complexes trouve des exemples dans la société tunisienne (S. Ferchiou) et dans l'Europe des siècles passés (G. Delille). Le thème de l'inceste est illustré par F. Zonabend en Basse-Normandie, D. Kuper dans

l'Angleterre victorienne, B. Glowczewski en Australie, C. Tardits dans l'Égypte pharaonique et par un terrible récit de M. Xanthakou en Grèce. M. Segalen évoque les incertitudes du rôle des grands-parents en regard de l'évolution de la famille occidentale contemporaine et P. Descola analyse les raisons pour lesquelles le clonage humain paraît inacceptable.

La troisième partie, intitulée « Le corps, les sexes, le monde », est construite autour de l'idée majeure de Françoise Héritier selon laquelle le corps est le point d'ancrage de la pensée et de l'ordre social. Des exemples en sont donnés par L. de Heusch, M. Olender, S. Fainzang, A. Surrealés, I. Callonge, respectivement à propos des « moitiés d'homme » dans des mythes d'Afrique centrale, de Priape, des représentations du corps chez les Bisa du Burkina Faso et chez les Condoshi de la forêt péruvienne. Les contributions de B. Juillerat, G. Gillison, A. Chapman, P. Bidou montrent, à travers des mythes d'origine ou des rituels provenant de Nouvelle-Guinée, de Terre de Feu et d'Amazonie colombienne, le permanent fantasme de la prééminence féminine originelle ainsi que la lutte incessante des hommes contre les femmes pour leur prendre le pouvoir et le conserver. Ces mêmes représentations apparaissent à travers l'acte quotidien de chiquer de la cola en Amazonie colombienne (D. Karadimas). L'idée que le féminin constitue une menace mortifère pour le masculin engendre et légitime partout l'oppression sociale des unes par les autres. R.-M. Lagrave compare les démarches de Françoise Héritier et de P. Bourdieu et constate qu'ils s'accordent sur la domination sociale du principe masculin au terme d'une démarche symétrique mais inverse quant à la primauté du corps ou du concept dans l'émergence de la pensée. M. Moisseff conclut par une très jolie ethno-fiction où le combat entre protagonistes masculin et féminin rappellera quelque chose au lecteur. La quatrième partie, intitulée « L'anthropologue dans la cité », rend hommage au rôle joué par Françoise Héritier dans les enjeux contemporains. C. Lévi-Strauss et E. Terray abordent le problème de la violence, l'un par un apologue sur les amibes, l'autre par un texte de Pascal, mais tous deux concluent qu'elle est intrinsèque aux rapports sociaux. Tandis que D. Jonckers évoque son engagement auprès des « sans-papiers », M. Abèlès analyse les ambiguïtés du concept et de la construction de l'Europe et M. P. Grossi résume l'évolution de l'identité brésilienne depuis 1920 ainsi que les débats anthropologiques qui l'accompagnèrent. M. Augé conclut cette section par un commentaire de la pensée de Françoise Héritier (que l'on aurait mieux vu dans la première partie) et M. Perrot par l'évocation de son action en tant que présidente du Conseil national du sida. La cinquième partie, intitulée « Présences », est constituée -- outre un texte de J.-P. Vernant sur Thésée et un autre de A. Naouri sur Chérubin -- de témoignages rendant un hommage vibrant à la personnalité de Françoise Héritier. L'émotion qui s'en dégage dit assez la profondeur et la qualité de son empreinte sur ceux qui l'ont côtoyée.